

Fortunat HOESSLY, *Katharsis : Reinigung als Heilverfahren. Studien zum Ritual der archaischen und klassischen Zeit sowie zum Corpus Hippocraticum*. Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2002. 1 vol. 16 x 23,5 cm, 331 p. (HYPOMNEMATA, 135). Prix : 49 €. ISBN 3-525-25233-1.

Fruit d'une thèse de doctorat présentée en 1997 à l'Université de Zurich, cet ouvrage se penche sur un concept central de la pensée religieuse, mais aussi médicale des Grecs, à savoir le concept de *katharsis*, généralement traduit en français par « purification », en allemand par « Reinigung ». Dans une brève introduction, Fortunat Hoessly présente les objectifs et la structure de son étude : il souhaite améliorer la compréhension de cette notion, centrale dans la pensée d'Aristote, de purification, en s'interrogeant sur ses origines. Il détermine trois domaines dans lesquels s'est forgé le concept de *katharsis* et qui ont influencé la réflexion aristotélicienne. Ces trois domaines correspondent aux trois grandes parties de l'ouvrage, à savoir la purification chez Homère, la purification rituelle et culturelle en tant que technique de guérison aux époques post-homérique et classique, et enfin la purification dans le *Corpus hippocratique*. Dans la première partie, F. Hoessly présente d'abord la signification respective des divers termes grecs qui expriment l'idée de purification dans l'épopée homérique, notamment ceux formés sur le verbe *kathairein*, avant d'exposer les motifs tant profanes que religieux qui sous-tendent le recours à la purification dans ces poèmes. Dans la deuxième partie, l'auteur présente deux exemples empruntés à la mythologie, ceux d'Oreste et de Mélampous, avant d'envisager l'activité des devins guérisseurs (*iatromanteis*) et des purificateurs (*kathartai*) de l'époque archaïque, ainsi que le recours à la purification rituelle comme méthode de guérison aux V^e s. et IV^e s. av. J.-C. Quant à la troisième partie, elle est consacrée à l'étude de l'emploi de la *katharsis* dans le *Corpus hippocratique* et s'achève par la mise en évidence de relations entre les *katharseis* médicales et religieuses. Cette troisième partie, consacrée à la purification dans la médecine hippocratique, est la plus courte (soixante pages seulement sur quelque trois cents pages de texte), mais aussi la moins convaincante. Ainsi que l'a déjà fait remarquer O. Wenskus (*Anzeiger für die Altertumswissenschaft Innsbruck*, 56, 2003, col. 1-5), les connaissances de F. Hoessly relatives à l'histoire médicale semblent moins pointues que sa formation dans le domaine de l'histoire religieuse. Plusieurs concepts anachroniques sont employés : ainsi il n'hésite pas à parler de « maladie contagieuse », d'« hygiène » ou encore de la « lèpre » dans la médecine hippocratique. Or l'idée de « contagion », par exemple, était totalement ignorée des médecins antiques qui rejetaient l'idée d'une transmission des maladies entre les êtres humains par contact ; dans le *corpus* hippocratique notamment, les épidémies sont attribuées à l'influence exercée par des facteurs généraux identiques (saisons, orientation des lieux par rapport aux vents, nature des eaux...) sur un grand nombre de malades. Le dernier point de la deuxième partie a particulièrement retenu notre attention : F. Hoessly achève sa réflexion sur la *katharsis* rituelle comme méthode de guérison à l'époque classique, par une analyse du chapitre 1 du traité hippocratique de la *Maladie sacrée*. Célèbre pour le point de vue « rationnel » défendu par son auteur, dans la seconde moitié du V^e s. av. J.-C., ce texte soutient une nouvelle conception des causes et des traitements de cette maladie dite sacrée, en fait l'épilepsie, en s'opposant à ceux qui l'ont qualifiée de « sacrée » et attribuée à l'inter-

vention des dieux. Considérant qu'elle était la conséquence d'une souillure du malade due à l'action divine, ces derniers préconisaient le recours à des purifications et à des incantations pour soigner la maladie. Présentés comme autant de mages, de purificateurs, de prêtres mendiants et de charlatans, les adversaires du médecin hippocratique étaient donc partisans d'une *katharsis* rituelle pour soigner la maladie sacrée. En revanche, le médecin propose une explication physiologique de la maladie, causée par un flux descendant de phlegme excédentaire depuis le cerveau, ainsi qu'un traitement naturel fondé sur le régime alimentaire. Malgré la distance prise par le médecin par rapport à ses opposants, qui se traduit par le rejet de toute causalité divine au profit d'une origine naturelle, F. Hoessly remarque que la nouvelle explication de la maladie n'est pas totalement débarrassée de la notion de *katharsis*. De fait, l'auteur hippocratique emploie, à plusieurs reprises, le verbe *kathairein* et ses dérivés pour désigner le processus de purgation du phlegme dans le cerveau, dont l'excès provoque la maladie sacrée. Mais, à la différence de F. Hoessly, nous pensons que ce terme possède alors le sens de purgation, et non de purification : pour le médecin, la maladie résulte bien d'un processus physiologique, une humeur excédentaire qui doit être purgée, et non d'une souillure, qui doit être purifiée. Malgré les justifications avancées par l'auteur dès la préface, l'on regrettera vivement l'absence d'index. Une table des matières détaillée et un riche système de renvois en notes ne peuvent suffire à pallier le manque d'un, et même de deux index. De fait, après la lecture de l'ouvrage, il apparaît qu'un index thématique allemand et un autre des termes grecs cités auraient été très utiles. Fortunat Hoessly aborde, dans cet ouvrage, un concept fondamental de la pensée grecque, qui méritait indéniablement de faire l'objet d'une étude spécifique approfondie. La perspective de l'auteur, soucieux d'englober dans sa recherche le recours à la *katharsis*, en particulier en tant que vecteur de guérison, aussi bien dans le domaine religieux que dans le domaine médical, est certes tout à fait intéressante. Elle pourrait néanmoins être plus concluante, moyennant une meilleure connaissance de la médecine antique.

Cécile NISSEN

Marguerite HIRT RAJ, *Médecins et malades de l'Égypte romaine. Étude socio-légale de la profession médicale et de ses praticiens du I^{er} au IV^e siècle ap. J.-C.* Leyde, Brill, 2006. 1 vol. 16,5 x 24,5 cm, XX-386 p. (STUDIES IN ANCIENT MEDICINE, 32). Prix : 139 €. ISBN 90-04-14846-9.

Vraiment « marâtre » que ce docteur ès lettres de l'Université de Genève (1996) qui retravaille sa thèse pendant dix ans, mais continue à croire qu'« archiatre » s'écrit « archiâtre » avec un accent circonflexe, signifiant par là que l'étymologie ne l'intéresse pas ; quant aux lettres qui devraient être accentuées, en général elles ne le sont pas, en particulier les majuscules comme É, et le « œ » est inconnu. Cette marâtre donc croit que le pluriel français de « papyrus » est « papyri », n'écrit pas le latin en italique, fait figurer dans son glossaire le mot « jusqu'ame » qui est dans le *Petit Robert*, avec, Dieu sait pourquoi, ses traductions anglaise et allemande, mais considère sans doute (note 99 p. 266) que tout le monde sait ce que sont les « ptomaïnes ». Elle n'est pas à un solécisme près : « bien que » est parfois suivi de l'indicatif ; elle ne recule pas devant « davantage... que » (p. 7) ; elle ne sait pas qu'il n'y a pas inversion